Dans l'attente d'un véritable débat scientifique...

CHRONIQUE

Jacques
Brassard
jacques.brassard@al.cgocable.ca

«Ce qui est à fois attristant et inquiétant, c'est de voir les membres de la classe politique toute entière se comporter comme des automates. Convaincus que le consensus scientifique est établi, ils engagent des milliards de dollars pour réduire les émissions d'un gaz inoffensif dont on sait désormais que le rôle dans les changements climatiques est loin d'être prééminent.»

Le texte de la pétition de l'Oregon Institute of Science and Medecine est très bref, mais sans le moindre équivoque. Le voici:« Il n'existe pas de preuve scientifique convaincante que les émissions humaines de CO_2, de méthane et autres gaz à effet de serre, entraînent ou entraîneront, dans un futur prévisible, un réchauffement catastrophique de l'atmosphère terrestre et le dérèglement du climat terrestre.» C'est clair et net!

Vous signez cette pétition et vous êtes évidemment éjecté tout de go du fameux consensus sur l'«origine humaine du réchauffement». Or, ils sont désormais 31 000 à l'avoir signée, tous des scientifiques, dont 9000 sont détenteurs de doctorats. Ça fait pas mal d'hérétiques!

En prenant connaissance d'une pareille pétition, je suis sûr que vous êtes portés à conclure que le consensus célébré par l'académie des réchauffistes, les médias et les classes politiques, vient de voler en éclat. Vous avez tort!

Consensus

Le consensus est toujours magnifié comme une vérité indiscutable par la presse, les sauveurs de la planète, les savants subventionnés et les politiciens en mal de mission. Tout ce beau monde réussit toujours à camoufler les larges brèches, pourtant bien réelles, dans le sacro-saint consensus.

Comment? Par la pratique systématique de l'omerta. Les réchauffistes dominent et les arguments des sceptiques sont relégués aux oubliettes. La preuve? Avez-vous déjà entendu parlé de l'Oregon Petition? Moi, jamais! Connaissez-vous Richard Lindzen, Tim Patterson, Marcel Leroux ou Ian Veïzer? Sûrement pas! Ce sont pourtant d'éminents climatologues…mais ils ont le malheur d'être sceptiques, autant dire pestiférés.

Déclaration finale

Et voilà une autre preuve toute récente... Au printemps 2008, à New York, un grand colloque s'est tenu réunissant plus de 500 experts en matière de climat. En avez-vous été informé? Sûrement pas! Tout simplement parce que leur déclaration finale, non seulement remettait en cause la thèse de l'origine humaine du réchauffement, mais insistait aussi sur le fait que les États occidentaux gaspillaient des milliards pour faire la guerre à un gaz qui n'est ni polluant, ni toxique. La loi du silence a fort bien fonctionné.

Les médias, idéologiquement orientés sur ce sujet, choisissent plutôt de couvrir Al Gore. Je le répète donc une autre fois (et ce n'est pas la dernière): la thèse de l'origine anthropique du réchauffement n'est pas scientifiquement établie et le consensus sur cette thèse n'existe pas. C'est une fiction. Va-t-il un jour se désintégrer? La vérité finira bien par triompher. Et la vérité, c'est que le CO_2 ne détermine pas la température. C'est plutôt l'inverse. C'est la température qui détermine le niveau de CO_2.

Les carottages glaciaires le démontrent: la température augmente d'abord et, quelques siècles plus tard, le niveau de CO_2 s'élève. Ce gaz n'est pas nocif. Dans une salle de cours, avec 40 étudiants présents, nous dit le professeur Leroux, le taux de CO_2 passe, en une heure, de 380 PPM (parties par million) à 2000 PPM. Sans victimes! Quand vous expirez, votre haleine contient…50 000 PPM de CO_2!

Dinosaures

À l'ère des dinosaures , il y avait une température normale avec un taux de CO_2 4 à 5 fois supérieur au nôtre. Le CO_2 n'est pas un polluant toxique. Il est même bénéfique pour la végétation.

«L'origine humaine du réchauffement, peut-on lire dans le blogue «Le Meilleur des Mondes», est un dogme qui ne se remet pas en question, ne se discute pas, ne se négocie pas. Comme il ne repose sur rien, un dogme se doit d'être défendu, faute de quoi il s'effondre. Face à lui, il n'y a que deux comportements possibles: l'adhésion inconditionnelle où l'hérésie.»

Ce qui est à fois attristant et inquiétant, c'est de voir les membres de la classe politique toute entière se comporter comme des automates. Convaincus que le consensus scientifique est établi, ils engagent des milliards de dollars pour réduire les émissions d'un gaz inoffensif dont on sait désormais que le rôle dans les changements climatiques est loin d'être prééminent. Il est même plutôt insignifiant.

Si un véritable débat scientifique avait lieu sur cette question (pour le moment, il est étouffé), il en résulterait sans nul doute que ces milliards serviraient davantage à régler de vrais et de graves problèmes qui affectent notre société.

VOTRE OPINION redaction@lequotidien.com

Des propos qui nous ramènent 20 ans en arrière

Jacques Brassard est la preuve vivante que toutes les matières ne sont pas valorisables. Je n'ai jamais écouté les débats de l'Assemblée nationale, du temps où il y représentait le Lac-Saint Jean, mais si son discours était à l'image de ses chroniques, je voudrais oublier que j'ai voté pour le Parti québécois.

On l'élisait parce qu'on voulait du changement, on le lit parce qu'on l'abhorre. Difficile à comprendre!

Depuis qu'une élève m'a apporté deux de ses textes remplis de critiques gratuites, je voudrais que sa voix s'éteigne.

Dans sa chronique du 4 juin, M. Brassard ridiculise les propos de M. Latour, cités par un journaliste du Devoir. Je le remercie de m'avoir fait connaître ce philosophe que je lirai très certainement. Je ne pense pas que c'était le but qu'il poursuivait.

Discours moraliste

Les propositions intéressantes soumises par M. Latour soulèvent l'impact des discours moraliste et affectif liés aux enjeux environnementaux.

Afin de sortir de l'impasse où nous sommes et d'«arrêter de moraliser au lieu de politiser les questions importantes qui se présentent a nous», il suggère la création d'un parlement des choses représentés par des scientifiques. Ceux-ci, avec les politiciens, moderniseraient les débats politique, écologique et économique. «Il s'agit d'un forum hybride où les représentants des humains et du climat sont mêlées,» dit M. Latour.

Perception différente

Évidemment, je ne prétends pas avoir tout compris, cet article ne donnant qu'un aperçu des idées du philosophe, mais mon compte-rendu est très différent de celui du chroniqueur.

Encore une fois, je remercie M. Brassard, il nous donne un autre exemple de ces réfutations qui ridiculisent un auteur plutôt que d'énoncer les failles et les lacunes de ses idées. C'est la façon la plus simpliste d'argumenter son opposition.

Est-ce un mauvais pli des années politiques de M. Brassard ? Ridiculiser sans analyser? Dénaturer avant que de comprendre?

Inquisition

M. Brassard s'adresse à la population comme si elle était une masse de gens sans cervelle prête à suivre le premier berger qui prêche la bonne ou la mauvaise nouvelle. Nous ne vivons plus au temps de l'Inquisition, M. Brassard! Les crieurs de la Place Publique ne servent plus qu'à amuser les écoliers. On les utilise comme exemples à ne pas suivre.

Jacques Brassard utilise la manne écolo pour noircir ses pages et la réputation de bénévoles engagés. Je suis lasse de ces propos qui nous ramènent vingt ans en arrière.

Est-ce qu'il pourrait se moderniser un peu? Entre les affirmations gratuites de M. Brassard sur les enjeux environnementaux et les preuves accumulées par les 2500 scientifiques du GIEC, les politiciens de 140 pays, les responsables de l'ONU et tous les autres sorciers de l'environnement, le choix n'est pas difficile.

Motivation

Je ne sais pas ce qui motive M. Brassard à réfuter ce qui est maintenant évident pour la majorité des scientifiques. Il faut reconnaître sa persévérance, car il réussit à dénicher les oiseaux rares qui s'opposent encore aux changements climatiques.

Je suis enseignante et mobilisée pour sensibiliser les gens aux questions environnementales: les jeunes et les moins jeunes. Plusieurs scientifiques engagés écologiquement croient que les efforts populaires sont vains, que ces questions sont avant tout politiques. D'autres, prônent l'action, qu'elle soit toute petite ou grandiose.

Je ne sais pas qui a raison. Moi, je continue à agir, et M. Brassard, à écrire. Comme dans la lutte environnementale, je ne suis pas de taille à lutter contre les «gros» de ce monde, mais je suis bien placée pour former l'esprit et le jugement des citoyens de demain.

Il est sain dans une société que les idées s'opposent pour faire avancer les choses. Mais, encore faut-il que les débats soient farcis d'idées, de critiques nouvelles et intéressantes. Certainement pas le cas des écrits de M. Brassard.

Normande Larouche
normande.larouche@cslsj.qc.ca